

Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 24 (1967)

Heft: 10

Rubrik: Dossier dopage (II)

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dossier dopage (II)

(En seconde partie de ce « dossier », voici notamment un article que d'aucuns, sans doute, jugeront déplacé, voire susceptible de jeter la confusion dans certains esprits. En fait, c'est bien par souci d'objectivité — pluralité et diversité des opinions exprimées — et par respect du sens critique du lecteur, que nous avons jugé utile de faire paraître l'article d'Ormezzano.

Dans le prochain numéro, la « parole » sera donnée à des médecins qualifiés. — N. T.)

Le « Dopage »: un mal ou un bien?

Gian Paolo Ormezzano

Pour suivre l'étape des quatre cols des Dolomites — celle qui a mis hors-délai 45 coureurs (qui furent repêchés par le jury du Giro) et qui a causé l'abandon de 21 autres — je me suis dopé. Je veux parler d'une dose très forte de dopage; quand je me suis ouvert à un coureur en lui disant tout ce que j'avais avalé, il m'a dit qu'il s'agissait d'une dose énorme.

Deux jours avant l'« opération », je m'étais fait assister par un médecin qui, comme moi, croit en la médecine sportive que trop de monde appelle « dopage ». J'ai aussi suivi les conseils de deux coureurs et d'un directeur sportif. La « préparation » (on l'appelle ainsi dans le milieu du cyclisme) a commencé par une surveillance particulière de la nourriture. Je n'ai avalé que des aliments très simples, avec beaucoup de sel et très peu de sauce.

Le soir qui précédait la grande étape, j'ai pris quelque chose à base de vitamines et aussi quelque chose pour le foie et un tranquillisant pour dormir. Mais je n'ai pas dormi, même pas une heure. Peut-être à cause de l'émotion...

Le matin à l'aube, j'ai pris d'autres vitamines, j'ai mangé, puis j'ai commencé de prendre des excitants. Je ne peux pas donner leurs noms; en tout cas, ils se terminent presque tous par « ine ». J'ai pris une dose qui suffit normalement à un coureur pour une étape entière. Tout cela après un grand « petit déjeuner ». En course, j'ai continué: d'autres tablettes, soit des excitants à effet immédiat. Comme je craignais de ne pouvoir rien prouver, j'ai le sentiment d'avoir sensiblement exagéré. C'est dire que j'ai dépassé la dose qu'un coureur qui « maîtrise » le dopage m'avait conseillée. En tout, une dizaine de produits dont je connais maintenant les effets. J'ai mangé des sandwiches, comme font les coureurs en course, j'ai très peu bu, seulement une petite bière.

A un certain moment, disons aux trois quarts de l'étape, j'ai éprouvé une grande chaleur et un irrésistible besoin de parler. Dans ma situation de suiveur, c'était la seule gymnastique que je pouvais me permettre, assis dans ma voiture de reportage. J'ai parlé de tout et de rien avec un confrère qui était au courant de mon « expérience ».

La langue grossie, le corps enfiévré, je ne pouvais retenir des gestes rapides continus. J'éprouvais en plus la sensation d'être à même de détruire le monde. Je me suis surpris à dire au chauffeur: « Si par malheur la voiture sortait de la route, je me sens capable de la remettre sur la chaussée avec mes seuls bras! » Ce qui était ridicule pour le moins, vu le modèle de la voiture.

Mon travail, bien entendu, ne m'a pas amené à fournir les mêmes efforts que les coureurs, je n'ai pas pédalé. Mais j'ai écrit en voiture, avec d'énormes difficultés à cause des virages, six feuilles de papier de quarante lignes chacune. En plus, l'étape finie, j'ai fait mon travail normal, c'est-à-dire que j'ai noirci cinq autres feuilles. Mes conseillers en dopage m'avaient proposé de me faire aussi des piqûres. J'étais en principe d'accord mais des piqûres au départ signifient quelques ennuis à l'arrivée et, après l'étape, je devais

téléphoner très vite mes « papiers »... J'y avais donc renoncé.

Franchement, en cours de route, lorsque j'ai intensifié la dose des tablettes, attendant la réaction qui s'est manifestée, comme je l'ai dit plus haut, je n'ai rien éprouvé de sensationnel. Dans la salle de presse à l'arrivée, un confrère me dit: « Mais tu es dopé! » Il s'agit d'une phrase typique que l'on dit en italien à toute personne qui s'agit trop.

En tout cas, j'ai écrit mes articles, j'ai fait mes téléphones sans difficulté d'élocution. J'ai seulement eu mal au foie à partir de six heures du soir. A deux heures du matin je n'avais aucune envie de me coucher malgré mes quarante heures sans sommeil. Enfin, avec trois pastilles de sédatifs, j'ai pu dormir durant sept heures.

Le jour suivant, j'ai eu encore mal au foie. J'avais perdu toute sûreté de moi-même, ainsi que la rapidité de gestes qui m'a accompagné le jour du dopage. Ce soir-là, j'ai tout de même bien dormi avec l'aide des tranquillisants.

Evidemment je n'ai pas pédalé en état de « dopage » mais j'ai tout de même lutté avec la machine à écrire, toujours sur mes jambes et sous mes doigts dans les innombrables lacets des Dolomites. J'ai travaillé pratiquement de 9 heures du matin à 9 heures du soir. Cela représente moins de travail physique qu'un coureur, bien entendu, mais plus de travail cérébral.

Je ne crois pas à l'idée répandue, selon laquelle le dopage ferait de l'homme une bête. Etant sous l'effet de doses très fortes, j'ai contacté des confrères qui me connaissent depuis des années; ils n'ont pas relevé de changement notable dans mon comportement. En faisant très attention dans mon analyse, je me suis aperçu que je tenais toujours les yeux très ouverts et que je serrais instinctivement très fort les dents.

Le soir de l'expérience, j'ai énormément mangé. Il faut ajouter qu'au cours de cette journée, j'avais bu aussi un peu de café et quelques liqueurs. Mes « conseillers » me l'avaient interdit, jugeant que cela faisait trop d'excitants à la fois. Mais je voulais me rendre compte, pour pouvoir valablement en parler. Eh bien, après dopage plus café, plus liqueurs, rien de vraiment fâcheux ne m'est arrivé. Le soir, un médecin m'a contrôlé. J'avais des pulsations et des réflexes normaux.

Trois jours plus tard, j'avais oublié mon mal au foie. Je ne recommencerai plus cette expérience mais je reste persuadé que, sous un contrôle médical, le dopage devient médecine sportive et, dans ces conditions, peut faire du bien. En tout cas j'ai mieux travaillé étant dopé que si j'avais avalé du pain noir et de l'eau de source, comme au temps de nos ancêtres. Se doper et se « laver », se désintoxiquer après, cela n'est rien d'autre, à mon avis, qu'utiliser les ressources de la science.

A propos de la santé future d'un organisme dopé, je dois dire que la personne qui m'a le plus aidé dans mon expérience est un coureur qui, après avoir souvent eu recours à ce moyen mais en soignant le « nettoyage » après course, jouit maintenant d'une bonne santé, ayant gagné le maximum qu'un coureur puisse gagner dans sa carrière. Il s'achemine vers une maturité qui est bien plus saine que celle d'anciens champions italiens habitués au pain noir et à l'eau de source. Ils sont, dans la majorité, des épaves humaines aujourd'hui.

Tiré de « La Tribune de Genève »

Panacée mensongère

(...) Au-delà du drame présent, c'est une réforme qu'il faut entreprendre non seulement dans beaucoup de milieux sportifs, mais aussi dans un monde moderne qui a de plus en plus tendance à verser dans la toxicomanie. Les mal-portants demandent le soulagement de

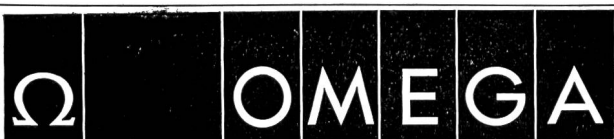
leurs maux davantage aux drogues qu'à des remèdes naturels, pris sur eux-mêmes. Les inquiets recherchent refuge dans des cures alternant tranquillisants et réconfortants, cures destructrices. Les ambitieux, désireux de briller, de dominer, plongent dans le domaine des excitants, alors que l'effort dans le travail, le respect continu des disciplines corporelles doivent rester la loi sacrée de la réussite.

Panacée mensongère des athlètes, le doping, qui contient le germe de tous les vices, qui est une tricherie, qui constitue une lâcheté qui s'attaque à l'équilibre de l'édifice humain, est trop souvent l'argument de conseillers, de soi-disant « soigneurs », qu'il faut maintenant traquer pour en supprimer l'espèce. Puisque ces personnages, préservant leurs intérêts, n'ont pas modifié la nature des « régimes » qu'ils administrent alors que des lois viennent d'être édictées afin d'interdire et combattre le fléau, que la police les traite comme des malfaiteurs. (...)

Ne laissons pas s'installer l'horrible équivoque. Il est de toute évidence que la science médicale tout entière et les connaissances souvent empiriques, acquises par les médecins sportifs, travaillant sur le tas, si je puis dire, ont permis de progresser grandement dans le domaine de l'aide apportée aux athlètes. Il existe en effet des réconfortants, des toniques susceptibles d'améliorer le rendement de la machine humaine, de réparer certains dégâts organiques, d'effacer mieux les traces de la fatigue. Et la diététique moderne apporte aussi des bienfaits inappréciables.

Mais entre l'administration contrôlée de certains produits non toxiques et le traitement du style de celui que préconise Jacques Anquetil, sujet trop exceptionnel, en tout cas, pour être donné en exemple, il y a toute l'immense différence qui sépare le vice de l'honnêteté, la folie de la raison, la mort de la vie meilleure et plus pleine, due à l'exercice du sport.

Jacques Goddet « L'Equipe »



Pour notre département de
CHRONOMETRAGE SPORTIF
nous engageons

Dessinateur-constructeur

pour la construction d'appareils électroniques de mesure du temps.

Dessinateur ou dessinatrice

de schémas électroniques destinés aux appareils ci-dessus.

Prière de faire offre, de se présenter ou de téléphoner à OMEGA, LOUIS BRANDT & FRERE S. A., département du Personnel de Fabrication, 2500 Bienne, tél. (032) 4 35 11 en mentionnant la référence CHR.

Parmi les travaux qui ne se laissent pas ajourner, compte aussi le

déblayage de la neige



Souvent lorsqu'il tombe pendant la nuit de grandes quantités de neige, il manque la main d'œuvre nécessaire. Une fraiseuse à neige, qui exécute le travail de 10 pelleteurs de neige habiles, ne mange ni foin ni avoine, mais est jour et nuit à disposition.

Jacobsen, Imperial Snow Jet!

Fr. 2575.—



Standard
Snow Jet
Fr. 1525.—



Examinez la fraiseuse en demandant une démonstration Prospectus et indications de représentants par la maison

Otto Richei S.A., 1181 Saubraz
Téléphone 021/74 30 15
Succursale de la maison Otto Richei AG, 5401 Baden



Clichés
Photolithos
2500 Biel-Bienne
Tel. 032 - 2 40 27



Le savon
de toilette
sans alcali
avec effet
crème de
beauté.

Un produit
cosmétique
de la

SAVONNERIE SCHNYDER BIENNE